

chère et vénérable à tous, quo bientôt on en vit des copies reproduites sur la toile ou le papier, ou bien figurées en airain, en marbre ou en bois, briller comme ornement principal dans chaque maison, et servir aux habitants de consolation ou de refuge. Et les palais des grands, aussi bien que la chaumière des pauvres, réclamèrent ce privilège. C'est ainsi que, dans l'intimité de la vie de famille, chaque Breton a toujours fait ses délices de prier soir et matin devant l'image vénérée de sainte Anne, de répandre les secrets de son cœur devant elle comme la patronne insigne de la Bretagne, d'implorer et d'espérer, par son intercession, pour les siens et pour lui-même, les bienfaits divins, de lui attribuer, enfin, le succès de tout ce qui tournait à son bonheur.

Mais, afin de suivre, autant que possible, dans une matière aussi vaste, l'ordre chronologique, reprenons d'un peu plus haut l'histoire des faits.

Nous avons déjà rapporté très-brièvement comment la vénérable image fut trouvée dans le Bocconno, et les nombreux prodiges qui signalèrent son apparition. Mais il nous reste à dire comment les Bretons agirent à cette occasion et dans la suite, avec quel empressement et quelle profonde dévotion ils se sont conformés à la volonté de sainte Anne, qui voulait le rétablissement de son culte.

Cet endroit était méprisé, son état d'abandon et de solitude n'inspirait que de l'horreur. Mais que vit-on ? Sur un simple signe on vit toute la Bretagne d'Armorique se lever à l'envi, les pieuses offrandes affluer, et les fondations d'un temple se poser aussitôt. Mais pourquoi rappellerai-je la joie de ce jour heureux entre tous ? Pourquoi rapporterais-je le bonheur des habitants du pays et des étrangers quand le temple étant promptement achevé, et béni par l'évêque le 4 juillet, 1628, on commença à y faire pour la première fois l'offrande du sacrifice non sanglant ? On peut lire ces événements dans les historiens qui les ont